Duplicate

Case FRC 27860

CE QUE C'EST

QUE L'HISTOIRE DU CHATELET,

D'APRRÈS LES INTÉRESSÉS.

Lettre de Philippe Capet au Sr. Lameth.

RÉPONSE.

Petites anecdotes plaiſantes.

Réflexions qui ne seront pas du goût de tout le monde.

Lettre de Philippe Capet à M. Charles Lameth.

VOYEZ donc comme vous m'avez abuſé. Où en ſuis-je. A vous entendre, le peuple devoit accourir ſur mon paſſage avec des couronnes,

il eſt accouru avec des cordes, il a penſé me pendre.

A Paris j'ai été pourſuivi, menacé, nargué, attaqué ; & ceuxqui m'ont fait le moins de mal m'ont mépriſé.

A peine ſuis-je tranquille, parce qu'on ne daigne pas même s'occuper de moi, que voilà un infernal Châtelet qui me déclare la guerre.

Vous m'aviez promis de m'en débarraſſer : vous deviez les faire pendre, les faire brûler, & tout cela s'eſt réduit à rien. Vous avez été, dites-vous, barrés par ce démon de général, cela prouve qu'il est plus puiſſant que vous.

Mais du moins vous m'aviez bien aſſuré que cette maudite affaire du 6 Octobre étoit aſſoupie : que graces aux machines *admirables* que vous aviez fait jouer, on n'oſeroit plus en parler. C'eſt ſur cette parole ſur-tout que je me ſuis déterminé à revenir en France : & vous m'avez amené au ſupplice ; car, je le vois bien, vous n'êtes plus capable de rien. Aujourd'hui tout Paris devroit être en feu ſi vous êtiez auſſi zélé que vous voudriez bien me le faire croire. Déjà on auroit dû faire jouer le reverbère dans les quatre coins de Paris. Le Châtelet devroit être aſſiégé, & les pédans en robe obligés de fuir ou de de ſe cacher. Mais non, vous dormez

tranquilles, & pourvu que cela n'arrive pas juſqu'à vous, vous vous ſouciez peu du reſte.

Je ne conçois pas tant de nonchalence, car d'une part, & vous ſavez combien l'effort eſt grand de ma part, je n'épargne pas l'argent; & déjà, peut-être pour aller à la Grêve, il m'en a plus couté que je n'auroit dépenſé pour acheter un grand royaume. Vous ſavez, d'ailleurs, qu'elles euſſent été vos récompenſes ſi j'euſſe réuſſi.

Mais je le ſens trop maintenant : vous n'étiez tous, tant que vous êtes, que des intrigants & des ambitieux ordinaires. Vous n'avez jamais été mes amis. Vous ne priſiez que les places auxquels vous comptiez arriver par mon canal : & maintenant que vous me voyez forcé de ſacrifier mes deſſeins à mon ſalut, vous m'abandonnez. Peut-être même, & je n'en ſerois pas étonné, penſez-vous plus à vous procurer des reſſources avec l'argent que je vous ai donné, qu'à me faire un parti qui puiſſe me ſauver.

Allez, vils ingrats! ſuivez votre baſſe politique. Montez à la tribune, pour y parler contre moi. Déjà vos journaliſtes payés de mon argent, n'ont pas rougi de me porter, de votre part ſans doute, les premiers coups de pieds. Déjà un Marat, ou du moins un Linguet, qui ſe couvre de ſon nom, & dont je connois toute la ſcélérateſſe, a oſé parler contre moi; c'eſt ainſi que vous vous préparez à ſéparer votre cauſe de la mienne.

Continuez, mais prenez garde à vous. Si une fois je ſuis forcé de comparoître au pied des tribunaux, je dirai tout, & ceux qui devoient profiter de mes ſuccès, partageront ma défaite. Si je deſcends dans les cachots, & vous ſavez trop que cela eſt immenquable, ſi je ſuis abandonné par le peuple, j'y ſerai accompagné par les lâches qui m'ont trahi. Je ſerai ſoulagé quand j'y verrai avec moi les Lam., les Barn., les d'Aig, les Dup., les Lab., les Men., les Robert., celui-là ſur-tout, ſi fertile en bêtiſe. Soyez ſûr que je tiendrai ma parole ; j'y ſerai auſſi fidèle dans ce ſens, que je l'aurois été dans l'autre, croyez en

L. PH. D'ORL.

Réponse de M. C. LAM.

MONSEIGNEUR,

Permettez-moi de vous repréſenter que vous parlez bien à votre aiſe.

Quand vous avez donné de l'argent, que déguiſé ſous une redingote griſe, & le chapeau d'un de vos jokeis, vous avez viſité deux ou trois grouppes dans votre jardin, tout eſt dit pour vous, & vous croyez encore vous être bien donné de la peine ; mais nous qui portons le poids du jour & de la chaleur, nous qui ſommes obligés de faire

jouer tous les reſſorts, de ſurveiller tous les mouvemens, de ſcruter toutes les opinions, nous ſavons ce qu'en vaut l'aulne.

Eh! Monſeigneur, s'il nous étoit permis d'entrer en compte avec vous ſur le chapitre des reproches, croyez-vous que ce fût de notre côté que demeurât le Débat? Si vous aviez eu, oui, permettez-nous de le dire, ſi vous aviez eu plus de courage, en ſerions-nous où nous en ſommes? Si vous aviez eu le courage de vous montrer à Paris le 12, ou au moins le 13 octobre 1789, vous ne ſeriez pas aujourd'hui appellé par le Châtelet, vous ne ſeriez pourſuivi par perſonne, parce que vous feriez trembler tout le monde. Vous n'attendriez pas aujourd'hui, avec la plus mortelle inquiétude, un décret de l'Aſſemblée Nationale, que peut être toutes nos intrigues ne parviendront pas à faire broncher, parce que l'Aſſemblée nationale, vous le ſavez bien, n'exiſteroit plus depuis long-tems, vous ſeriez ſeigneur & maître & nous auſſi ſous votre nom.

Si, du moins, après ce coup manqué, lorſqu'à force d'intrigues, d'impoſture, de ſoupleſſe & d'argent, nous vous avons amené l'occaſion ineſpérée du 6 octobre, vous ne vous fuſſiez pas tenu coi au pied de la pyramide du bois de Boulogne à attendre des nouvelles, que vous vous fuſſiez montré

à tems à Verſailles, que vous vous fuſſiez fait voir à la tête du peuple, ſans lui donner le tems de réfléchir, & que vous euſſiez conduit les braves à qui nous avions confié les grands coups, vous ne ſeriez point encore pourſuivi aujourd'hui, vous ſeriez débarraſſé de ceux qui cauſent aujourd'hui votre embarras, & ſi vous n'étiez pas tout à fait le maître, vous ſeriez du moins en état de vous défendre d'une manière impoſante.

Convenez-en, Monſeigneur, vous avez bien les talens, à l'aide de votre conſeil, d'un grand intrigant; mais vous n'en avez ni la fermeté, ni la bravoure.

Vos reproches ſont donc mal fondés. Nous avons fait pour vous tout ce que nous pouvions faire, & nous avions eu même des ſuccès ineſpérés. Nous faiſons encore l'impoſſible; mais nos avantages ne ſont plus les mêmes. Le peuple eſt maintenant trop éclairé. Nous n'avons plus abſolument pour nous, que ceux que nous payons, & quelques têtes exaltées, en très-petit nombre. Le dernier cuiſtre vous regarde comme l'aſſaſſin de ſon Roi, & deſire votre punition. Vous ſentez qu'avec une pareille opinion à combattre, quand elle eſt auſſi générale, nous ne pouvons pas beaucoup avancer. Nos gens font bien des motions, mais ou on les chaſſe, ou on leur tourne le dos, & on les laiſſe diſcourir.

Nos écrivains font du pis qu'ils peuvent, mais on ne les lit point, ou l'on ſe moque d'eux. Enfin, votre parti eſt actuellement ſi bas, que nous ne pouvons plus faire de recrues, même pour de l'argent, & l'on rougit aujourd'hui rien qu'à votre nom. En vérité, nous ſommes déſeſpérés. Vos ennemis ont d'autant plus beau jeu, que les trois quarts de la nation croit ſa gloire intéreſſée, à votre ſupplice, & que les deux tiers du dernier quart, prétendent qu'au moins votre cauſe ne les concerne point.

Le mieux que nous puiſſions eſpérer à cette heure, c'eſt que le comité des rapports, dans lequel nous avons quelques amis, veuille bien garder le ſilence, & enſevelir les pièces, dont fort heureuſement il eſt dépoſitaire, dans un éternel oubli.

Mais encore nous ne ſommes point ſans de vives inquiétudes & ſans des craintes mortelles, qu'il ne ſoit forcé d'agir contre nos intérêts. l'Aſſemblée ſait que la nation & toute l'Europe ont les yeux ouverts ſur elle, qu'elle ſe couvrira d'un opprobre ineffaçable, ſi elle ſe prête à épaiſſir le voile qui couvre ce que tout le monde appelle un attentat horrible. . . . Ah ! Monſeigneur, ſi nous vous avions cru ſi poltron, nous vous aurions bien conſeillé de vous tenir tranquille.

617

Il n'y a plus rien à eſpérer. Nous avon voulu effrayer. Linguet qu'on met aiſément à toute ſauce, a dit dans la feuille publiée ſous le nom de Marat, *que le meurtre du Roi n'eſt point un crime de lèze-nation*, QUE CE N'EST QU'UN HOMICIDE ORDINAIRE. Eh bien, cela n'a pas pris. Tout le monde a frémi, & j'ai penſé être lapidé aux Thuileries, pour avoir entrepris de ſoutenir cette maxime. Je n'ai été ſauvé que par nos gens à un écu, heureuſement qu'il y en avoit là une trentaine, & pluſieurs même m'ont fui comme on auroit fui jadis un excommunié.

Monſeigneur, tout eſt perdu. LAM...

Anecdotes.

Il y a au Palais-Royal des Libraires qui demandent quand on leur offre un Ecrit, s'il eſt contre le Châtelet. Si on répond *non*, ils n'achetent point.

Un jeune homme, ci-devant clerc de Notaire, ſe trouvant dans une maiſon avec pluſieurs perſonnes, un particulier lui demande s'il eſt occupé. Sur ſa réponſe négative, on lui propoſe deux cens livres par mois pour aller tous les jours à l'Aſſemblée Nationale, à la charge d'applaudir Lam. & compagnie, & ſur-tout dans ce moment-ci de cabale contre le Châtelet. Le jeune homme étoit honnête, & il a refuſé.

Voilà comme on veut nous abuſer. C'eſt ainſi que l'on veut égarer l'opinion.

Combien il eſt intéreſſant de nous tenir unis, & de ne point nous laiſſer ſéduire par les aboyeurs des rues. On voit à quoi tiennent les diſcours publics.